

QUI SUIVIT LE CHRIST HABITE LE MONDE COMME UN PASSANT

[Jean-Yves Baziou](#) 18 Février 2016 / Commentaire spirituel

Le peintre Mark Rothko (tableau c-dessous)



La palette dans la main gauche et son pinceau dans l'autre, dessine. Que nous offre-t-il à admirer ? Des rectangles, des carrés, de couleurs différentes. Il porte en lui une idée, des idées ; et moi, spectateur, dois-je chercher servilement ce que le peintre veut me dire ? Veut-il me forcer à voir comme lui ? Par les formes et les couleurs du tableau, je tente de « voir » au-delà de ce qui m'est offert. Mon adhésion est libre, ma liberté est d'apprécier, peut-être d'admirer, voire de rejeter.

Luc 9,28b-36

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Regarder au-delà !

Nous avons coutume de lire et de commenter ce texte en parlant de la transfiguration de Jésus. Mais pour qui Jésus a-t-il changé de visage ? Pour qui son vêtement apparaît-il d'une lumineuse blancheur ? Qui le voit et l'entend converser avec deux éminents personnages de la tradition juive ? Qui dit contempler sa gloire ? N'est-ce donc pas, ultimement, la perception des trois apôtres historiques, Pierre,

Jacques et Jean qui serait transfigurée ? Cette scène est en effet située entre deux annonces de la Passion et plusieurs indices poussent à la lire en parallèle avec Pâques.

Les trois disciples qui accompagnent Jésus sur la montagne seront aussi près de lui à Gethsémani. Au Jardin des oliviers, ils dorment et le sommeil les tient ailleurs que là où se jouent les choses sérieuses. Il faudra que le Seigneur les réveille deux fois. Ici aussi, ils sont au bord de l'assoupissement. Au moment où Jésus meurt, des ténèbres obscurcissent la terre (Lc 23,44).

Ici, une nuée enveloppe les trois personnes dans une ombre telle qu'elle leur fait peur. Et c'est de l'intérieur de cette obscurité qu'une voix sans visage qualifie Jésus de « Fils ». Comme à la Passion, Jésus reste seul. Comme après sa mort, les disciples se renferment : après le meurtre de Jésus, ce sera dans un cénacle ; ici, c'est dans le silence. Cependant, ils ont traversé les apparences : ils ont vu plus loin, et différemment. Ce sont eux les transfigurés ! Ils reconnaissent que Jésus habite déjà une autre scène, qu'il est Dieu en qualité de Fils, qu'il est habité en profondeur par une lumière qui vient d'ailleurs.

C'est avec ce même changement de regard qu'ils parviendront plus tard à reconnaître le corps de résurrection de Jésus alors que celui-ci a subi la mort sur une croix. C'est le pas de côté de la foi qu'ils sont en train d'éprouver. D'ailleurs, ce récit de Luc ne cesse de faire référence à des gestes d'écarts. Écart spatial : on gravit une montagne qui met à distance des lieux habités. Écart temporel : Jésus gravit déjà la montagne eschatologique, celle des retrouvailles des générations humaines. Mise à l'écart, encore, du désir des disciples de demeurer dans le moment de l'illumination, de figer la présence de Jésus dans un lieu et un moment privilégiés.

Car ils devront consentir à passer ailleurs. Ce sera le message de l'ange au matin de Pâques : « *Il n'est pas ici.* » Le Christ n'est pas assignable à résidence, ni dans un tombeau, ni dans un ciel (Ac 1,11). Au regard des voyageurs d'Emmaüs, il disparaîtra, décevant leur espoir qu'il « *reste* » avec eux. Il n'est attaché à aucun sol particulier, retenu en aucune tente, fût-elle sacrée.

Qui suit le Christ sait qu'il ne tient rien : il habite le monde comme un passant, en sachant que chaque moment où il croise le Seigneur n'est que provisoire et que celui-ci l'invite à faire encore un pas de plus. Tout moment d'illumination appelle son dépassement.

Il faut toujours descendre de la montagne de la Transfiguration, et sortir de la vision. Passer ailleurs. Habiter le mouvement pascal.

Jean-Yves Baziou

Source

Témoignage
Chrétien

Le site chrétien démocratique et fraternel